

Revue *Sur Zone*
(*Poezibao*)

Anne Malaprade

Notre Corps qui êtes en mots
(extraits)

novembre 2014

Une presqu'île. Presqu'elle, presqu'il.

Polarité une. Je vais parler sans mon histoire, sans mon affect, sans ma jalousie. Un corps en partage s'allonge sur la pelouse, ça pique, les herbes coupées captivent l'épiderme. De l'autre côté du mur un voisin parle comme un chien à son chien.

Polarité seconde. Contre toi je bois un grand thé brun qui n'en finit pas de noircir le corps intérieur. Les amants détachés ont peur de faire l'amour dans la chambre orangée dont le lit accueille mollement la détresse. S'abandonner doit servir à quelque chose : s'adresser à quelqu'un. Puis-je tenir ma promesse — écrire quotidiennement, oublier les livres des autres, masquer que je ne suis pas capable de penser, d'articuler ?

Polarité un. Ma peau se décolore comme celle de mon père ; je suis rassuré de lui ressembler, consterné d'être si proche alors que j'ai tant fait pour m'éloigner de son avarice. Je regarde le monde à travers ce que tu m'en dis. De la radio tu ne retiens que le timbre des voix. La musique ne peut qu'être celle de l'adolescence : confluence des malaises. Oublie les morts pour les vivants.

Polarité nue. J'attends qu'un autre me regarde. Synopsis entêtant. Tu es fidèle à mes faiblesses. Mon regard passe par-dessous le tien, le tien passe par-dessus l'habitude. Les yeux se ferment malgré le clair-obscur. Sans doute ne savons-nous plus comment regarder le monde. Les morts n'ont pas de pays : territoire muré. Au début on espérait comprendre pour se battre mais ces visages tournés vers l'arrière reflètent l'impuissance.

Aimants. Nous avons péché par la parole. Trop expliqué, trop articulé. Laissons crouler le silence. La paix continue la guerre. Des revenants meurent une première fois dans le visible, une seconde contre la peau d'invisible.

Ville perdue en province improbable. Château, fleuve, cathédrale ne font pas systématiquement corps.

Toutes les ruelles coulent vers le fleuve dont le flux charrie l'immobilité. Une chaleur écrasante. Magasins fermés. Petite fille et grand-mère se perdent dans les ruelles ascendantes.

Elle. Je n'ai pas peur des vivants, sais parler aux ânes. Balthazar. Dis, dessine-moi le passé.

L'arrière-elle. Tous les chapeaux cachent le temps. Il suffit d'une chevelure pour retrouver les parfums et les artifices. J'avais cru qu'on écrivait sa vie autant qu'on vivait son écriture.

Elle. Je donne un morceau de ma main. Tu me donnes toute ta colère, toutes tes grossièretés. Les gros mots du corps et de la bouche. Tous grains de beauté dans une boîte à secrets. L'inactuel les colore et les compte : ils sont le sable de ta surface.

L'arrière-elle. On peut être jalouse de son enfant ? Ne pas sentir l'arrêt de mort ?

Elle. Donne-moi la main qui sait marcher sur l'eau. Regarde ce que tu ne vois pas encore.

En septembre les kiosques des parcs sont gagnés par un soleil survivant. On se retrouve, mère fille petite-fille. Expressions figées et fermées. Les visages et les mots disent l'ennui. On ne sait pas quoi dire, on ne sait plus quoi dire. Les autres enfants, les autres mères chantent leur jeunesse, leur aisance, se donnent le temps d'oublier les règles. Ils parlent toutes les langues. Ma syntaxe court après les mots. Je dévie les phrases, chute entre deux propositions, conjonctions arrachées au sens. Ne reste que la structure, les os, ce qui supporte mais n'a rien à porter.

Le plomb se réapproprie le corps. La pesanteur et le dégoût. Dans les vitrines l'image alourdit les reflets ; culpabilité interminable. Le texte triche. Un tissu copié, malhonnête, qui découpe des fragments sans les monter. Une telle matière est capturée d'intransmissible. L'hétérogène ne passe pas. Malaise. On dévore et on vomit le savoir. Il l'accumule par strates. Indigestion. On a peur de manquer et on s'écœure de cracher ce que l'on n'a pu approprier. On ne dort plus à partir de trois heures du matin. Soleil pâli. Il faut relire l'assaut, vivre la grande guerre, surprendre la révélation, sombrer dans les corps ouverts.

Avec la famille une paix belliqueuse. Elle est plus belle, plus grande, plus douce, plus généreuse, plus lumineuse, plus large. Elle se coule au vide, ressasse des mots doux et bourgeois. Mais le frigidaire pue la mort. Mais la peau maquillée gratte jusqu'au sang. De près elle pourrait inspirer un amant cubiste. Elle s'endort dans les images. Le blanc des murs, chez elle, monte au cœur.

À côté et en face, contre son double agrandi, la brune est petite, tendue, creusée par le réel et le remords. Elle vole ce dont elle croit manquer, ce qu'elle pense ne pouvoir acheter. Elle vit dans les coins. Dresse des listes inaccomplies. Une voix joue le contact alors qu'il n'y a rien à dire, plus rien à jouer, encore moins à tenter. Elle rêve d'autres rencontres, de corps mobiles, d'odeurs sacrées et se maquille pour dessiner des contours certains. Si l'intérieur échappait vers l'extérieur ? Si le vide se répandait ?

Hôtel particulier. Une touriste beurre son pain avec son doigt-couteau. La peau si blanche des Anglais ; les accents pris dans les fleurs. Dans le coin l'ombre accueille l'attente fêlée. Les roses croisent le ciel.

Je. Ce livre entre mes cuisses regroupe quelques photos, un prénom aimé entre tous, des fragments d'un journal écrit pour nulle autre pareille. Deux heures pour y trouver la formule, le secret d'un voyage en moi hors de moi. Deux heures pour oublier une faute définitive.

Me. Les mots se bousculent et se creusent. Au fil de l'été ils perdent leur saveur, leur lumière s'épuise. Déjà les arbres jaunissent ; je vis et vois l'extinction des feuilles, du désir, la chute des fruits, la peau obscène et douce. Le cimetière, dans sa magie orange, croulait sous les abricots. On n'a jamais retrouvé la tombe des abeilles.

Joie. Certains soirs la chaleur de son corps envahit les draps. Tissus-odeurs, corps inscrits, confessions retranchées. On trace l'épuisement d'un amour et le rêve d'une nouvelle correspondance carnée. Vis-à-vis. Me n'a pas tenu sa promesse à moi. Moi ment à je. Je file en elle. Elle manqua'il. Vous contredisez en nous toutes les perspectives pronominales.

Moi. Chaque matin une liste des morts. Des cadavres que l'on ne peut pleurer à distance. L'une disait les « sans deuil ». Le courant des larmes construit une ligne de fuite. De toute vie la honte du plagiat. Depuis le premier poème mensonge. Les petites filles jurent, maudissent, éparpillent les sons au sol rouge. L'une pose la question amoureuse ; l'autre se cache pour écrire.

Jeu. Au cours des lectures j'expérimente les odeurs. Paris vomit ses rats. Le visage du fils arrondit ses angles. Elle voudrait se coucher le long de ce jeune corps qui deviendra le corps à corps. Je réfléchis au carré, le carré nous réfléchit, une silhouette contre le monde.

Nous. Tu m'avais dit déchiffrer le monde par le voyage. Tu me dis effacer le monde par le sommeil. Tu m'as dit accompagner le monde en *survivant* les limites.

Une petite maison carrelée. Les prunes distillent l'odeur réconfortante du sucre. Quelques pommes s'abîment dans un grand seau. Des arbres fruitiers offrent leurs trésors. Abondance des sucres, des sucres. Luxe des corps émiettés.

Jumelle blonde. Maman raconte-moi l'amour. Est-ce qu'on peut tomber amoureux d'un visage répugnant. Je ne sais pas reconnaître l'aimé, ni l'amant. Mes copines ne m'ont rien dit. Les livres sont très discrets. Le corps des actrices ment à force d'évidences. Je dessine en m'ennuyant.

Jumelle brune. Je suis sur une ligne sombre et solaire : rêve de bois. La ligne de l'écriture et du journal. Je dessine tout ce que je ne sais pas faire. Toutes mes questions portent sur le monde dont je voudrais connaître les mots, les articulations et la grammaire. Et moi, et moi, et moi ? Quelle syntaxe pour excéder la famille ? Ma sœur, mon frère, je compte et calcule, restent des heures dans leurs chambres. Je tricote ma vie en violet. Le sang des autres coule dans mon corps. Je le sucre davantage, il noircit. Audaces visuelles et gustatives consignées dans des carnets de toutes couleurs, lignes à lignes.

Blonde. Il y a le miel et la confiture, l'acacia et les mûres, les mirabelles et les framboises, le théâtre et le cinéma, l'ordre de l'esprit et celui du cœur. Les pépins frottent et grattent : cachés, semés, recouverts, les noyaux déclinent la renaissance. Je dors encore contre toi mère-sœur, tel les premiers jours dans ce berceau transparent. L'une coule, l'autre pique. Je donne ma main, tu la retires. Mon père est ce héros lointain avec lequel je joue une première séduction. Voitures, ballons, coiffures, vernis. Tout ce qui entoure, cache, aime. Je pense aux morts de la Méditerranée. Je pleure avec les enfants qui jouent sur les ordures. Celui qui a le bras cassé parle déjà de vengeance armée.

Brune. Certaines femmes, paraît-il, convoquent des sexes. Masculinisation des rapports. J'exige un rapport, je consomme un rapport, je jouis d'avoir obtenu cet objet sexuel précis. Je suis d'autant plus brune que je sais ce que je veux, que je commande ce que j'attends. Je sais quand ça commence, je sais pourquoi cela finit. Plus jamais ne me suis endormie ni réveillée dans les bras d'un homme.

Blonde. Les jumelles et les allumettes. Ma blondeur réveille ta jalousie ; nous voudrions les tâches de rousseur des Irlandaises. Il existe des filles plus filles que nous. Des triplés plus maigres, plus riches. Dans leur jardin toutes les fleurs de Paris.

Brune. J'ai entrepris d'écrire à ma mère en tissant les lettres d'une petite fille morte dans les camps. Chaque jour je m'adresse à un prénom qui fait mémoire.